CRITIQUE, danse. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 15 octobre 2024. Coppélia : Delibes / chorégraphie : Éric Vu an. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction)

Ce soir marque un grand moment pour les danseurs du Ballet Nice Méditerranée… C’est la dernière après 4 dates précédentes où la Compagnie niçoise, au grand complet, rend hommage à son directeur de la danse et chorégraphe depuis 15 ans, Eric Vu An, lequel s’est éteint le 8 juin dernier. L’Opéra de Nice et Bertrand Rossi, son directeur général, sont bien inspirés d’afficher l’un des ballets que le danseur et directeur de la danse a chorégraphié (dès 2015) : un sommet romantique, l’inusable *Coppélia* [1870], emblème spectaculaire de la danse

française à la fin du Second Empire.

Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice © Dominique Jaussein

---

La production est même devenue une œuvre phare du Ballet niçois car les spectateurs l'ont déjà vue entre autres, en décembre 2022 (avec 8 dates alors pour les fêtes de fin d'année). La dernière d'une production est toujours plus émouvante car l'expérience semble plus irréversible encore que de coutume : l'évidence que l'on ne verra pas de sitôt tel accomplissement dansé, s'impose au spectateur en cours de représentation ; ce constat lui fait regretter que l'action se réalise aussi vite…

LA FINESSE D'UN CONTEUR… Comme Noureev revitalise les piliers du répertoire romantique, n'hésitant pas à équilibrer les rôles solistes masculins et féminins, comme à renforcer le réalisme du Corps de ballet, Eric Vu An enrichit lui aussi l'ouvrage transmis par Charles Nuitter et Arthur Saint-Léon, mis en musique par Delibes (créé en mai 1870 à l'Opéra de Paris).
Il sait en ré éclairer l'action avec la finesse d'un conteur, inventant 1001 détails qui renforcent la poésie voire ré enchantent la portée du conte : de la nouvelle fantastique inspirée de ETA Hoffman [*L'homme au sable*] quasi contemporaine du *Frankenstein* de Mary Shelley, Eric Vu An souligne moins le terrifique et le surnaturel que la tendresse et l'intelligence du génie féminin, mais avec beaucoup d'élégance et de légèreté, incarné par le personnage central de Swanilda, pleine d'astuces et déterminée à reconquérir le cœur de son

fiancé, le beau et volage Frantz. Même fiancé, Frantz n'a d'yeux que pour la beauté mystérieuse et impassible qui s'expose à la fenêtre de la maison de Coppelius.

UN BALLET QUI A COMME SUJET, LA DANSE ELLE MÊME… Y triomphe surtout la beauté troublante de la danse elle-même qui est le sujet même de l'acte II dans l'atelier des automates du paternel et un peu grotesque Coppelius ; le chorégraphe se joue des niveaux narratifs simultanés en particulier quand Swanilda, vraie danseuse, actrice de son destin [quand Frantz se soumet hypnotisé), prenant la place de la poupée idéale, trompe son monde, en particulier l'inventeur Coppelius qui pense ainsi donner vie à son automate. Le tableau est le plus significatif du ballet, également emblématique de cet humour si subtilement présent, d'une fantaisie qui tisse à propos une seconde action, complémentaire de l'action principale ; ainsi la personnalité des 6 danseuses qui accompagnent Swanilda dans son périple de reconquête.
Ce qui oppose la machine à l'homme est assurément ce supplément émotionnel, qu'on le nomme âme ou amour. Valeurs et qualités distinctives que personnifie Swanilda dans cette chorégraphie lumineuse et terriblement attachante.

Reprise hommage à l'Opéra de Nice L'inusable et féerique Coppélia d'Éric Vu An

RÉALISME FOLKLORIQUE… L'activité continue en second plan qui anime le corps de ballet en fond de scène renforce la vérité des tableaux collectifs, d'autant que la musique, du meilleur Delibes, indique fortement la tentation de réalisme

folklorique, dans les thèmes musicaux et aussi dans la danse de caractère qui rend toute la première partie active, contrastée, très vivante, ancrée dans une campagne très *Europe Centrale*. Le pittoresque, le rustique élaboré inspirent Delibes qui tisse l'une des musiques de ballet parmi les plus enivrantes, au symphonisme assumé, au colorisme décuplé souvent flamboyant.

Dès l'ouverture, **l'Orchestre Philharmonique de Nice** sonne somptueux et détaillé, grâce à la direction précise et sans épaisseur du chef **Léonard Ganvert** qui pour avoir précédemment dirigé le spectacle, connaît la partition plus que tout autre. D'un bout à l'autre, il trouve un point d'équilibre entre élégance et caractère, flamboyance et entrain parfois martial d'un orchestre gorgé d'énergie conquérante. Qualités doubles et complémentaires qui fondent la grande séduction de la partition conçue par Delibes en 1870.

La chorégraphie d'Éric Vu An exploite avec beaucoup d'intelligence les ressources de la pantomime, sachant jouer sur le registre de l'humour et de la finesse, telles les 6 ballerines qui accompagnent Swanilda, comme indiqué précédemment. Elle prend appui sur la vitalité constante de la musique qui relance toujours l'action et les contrastes entre les séquences dansées.

Ce soir le couple protagoniste est incarné par deux excellents solistes **Ekaterina Oleynik** (Swanilda) et **Luis Valle** (Frantz). L'acte II dans l'antre du magicien est le plus captivant car il développe la figure de la poupée magnifiquement campée incarnée par Swanilda et surtout le personnage de Coppelius, dans la caractérisation d'Eric Vu An qui ainsi s'est réservé un rôle au profil finement dessiné : il exprime en particulier, avec justesse, l'admiration du scientifique épris et ravi par sa propre créature, [Pygmalion romantique en quelque sorte], d'autant plus émouvant qu'il est trompé lui-même (impeccable **Shigeyuki Kondo** et son allure de vétéran à la fois tyrannique et ému).

Le vrai sujet est l’astuce de la jeune fille qui rétablit dans ce monde d’hommes qui s’égarent en fantasmant sur une poupée idéale, la vraie place des femmes. Sujet ô combien actuel et qui tout en sachant séduire, dénonce la phallocratie de la société du Second Empire, son regard dominateur et manipulateur sur le corps et l’esprit de la femme. La scène où Swanilda qui feint d’être Coppélia s’animant miraculeusement, est à ce titre toujours aussi spectaculaire et ce soir très juste. Actrice d’une magie supposée et parfaite dominatrice dans ce jeu de dupes…

Le dernier tableau développe les danses folkloriques qui met en avant le Corps de ballet dans une apothéose collective qui célèbre le triomphe de l’amour. Tout prépare au duo musicalement voluptueux et toujours plein de finesse du couple enfin réuni, de Frantz et de Swanilda, que la chorégraphie d’Éric Vu An inscrit là encore, dans la finesse et l’élégance, comme un songe amoureux suspendu. depuis son début, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée se montrent à la hauteur d’une partition aussi exigeante et ambitieuse.

En fin de spectacle, après les premiers saluts, des cintres descend un immense et superbe portait noir et blanc d’Eric Vu An, incarnation de la grâce, à qui un hommage post mortem est rendu, lui qui aura dirigé pendant 15 ans le Ballet Nice Méditerranée pour l’accompagner au niveau que l’on constate ce soir. Spectacle aussi magistral qu’émouvant.



Coppélia par le Ballet Nice Méditerranée à l'Opéra de Nice © Dominique Jaussein

_____

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE NICE, le 15 octobre 2024. **Coppélia** : Delibes / chorégraphie : **Éric Vu an.** Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).

OPÉRA DE NICE. ÉRIC VU-AN : Coppélia (Delibes), les 10,

11, 12, 13, 15 octobre 2024. Ballet Nice Méditerranée, Orchestre Philharmonique de Nice, Léonard Ganvert (direction).

Le ballet *Coppélia* (1870) à l'affiche de l'Opéra de Nice Côte d'Azur en ce mois d'octobre rend hommage au directeur de la danse qui a dirigé le corps de ballet maison et qui est récemment disparu, Éric Vu-An (décédé à Nice le 8 juin 2024 à l'âge de 60 ans). En 2011, ce dernier faisait entrer l'ouvrage au répertoire du Ballet Nice Méditerranée, ainsi dans sa propre chorégraphie. Sa version de Coppélia, ballet majeur du répertoire, concentre le style du chorégraphe : sobre, juste, précis, apportant cette part d'élégance et de lisibilité aux ensembles comme aux séquences solistes.

Avec les décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Nice pour la création de 2011, accompagnés par les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Nice, les danseurs du Ballet Nice Méditerranée redonnent vie à un ballet

enchanteur. Une place de village baignée par le soleil de Galicie, des jeunes enivrés portés par un désir amoureux dansant avec insouciance, et surtout Coppélia, une poupée mécanique si réaliste qu'elle suscite désir et jalousie. Proche en cela de l'autre poupée Olympia des Contes d'Hoffmann d'Offenbach, la créature de Delibes concentre tous les fantasmes romantiques à la fin du siècle ; prodige technologique qui donc dépasse l'art dans sa faculté à imiter la nature – Coppélia paraît plus vraie qu'une réelle danseuse ; mais aussi figure féminine et objet assujetti au seul désir des hommes….

La poupée de Coppélius

Ce chef-d'œuvre du XIX^{e} siècle, créé par Saint-Léon et Léo Delibes, a traversé les époques sans altération majeure, capturant l'essence de son époque.
La version proposée par l'ex danseur de l'Opéra de Paris et chorégraphe, Eric Vu-An, allie avec brio la pantomime, la danse idéalement fusionné avec la musique de Léo Delibes, dans le respect de la tradition. Sa Coppélia met en lumière l'ensemble des danseurs, favorisant la complicité et l'enthousiasme sur scène. **Eric Vu-An** fut l'interprète du personnage de Coppélius durant de nombreuses saisons.

L'histoire de Coppélia tient en quelques mots : Coppélia est une poupée qu'un vieux savant (Coppélius) a rendue suffisamment réaliste pour troubler les esprits, provoquer la jalousie d'une demoiselle sur le point de se marier…
Coppélia est un ballet savamment dosé qui possède tous les ingrédients du succès… l'équilibre entre la pantomime et la danse – qui en fait un grand ballet dramatique ; la musique de Léo Delibes efficace, inventive permettant d'enchaîner soli, pas de quatre ou danses de caractère, corps de ballet qui se déploie sur deux rangs… toute la musique rayonne par sa

créativité mélodique, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. La réussite des tableaux collectifs écartent ce qui ailleurs n'est qu'exposition d'une technique solitaire. Les ballets de Tchaïkovski retrouveront ensuite une cohésion aussi aboutie.
Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, **Coppélius**, est obsédé par l'idée de transmettre la vie à un automate plutôt que de considérer celle qui fleurit sous sa fenêtre. Malgré tout, ce vieux personnage resté dans l'enfance émeut par sa naïveté et montre qu'il n'est pas un misanthrope endurci. Mais un savant qui a du cœur… Coppélia, la fille aux yeux d'émail est un ballet mythique à (re)voir pour en mesurer l'appel au rêve, au surnaturel, à la force enivrante d'une imagination flamboyante et tendre : les relations de Frantz et Coppélia, du savant Coppélius et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.

Opéra de Nice Côte d'Azur
5 représentations événements, **du 10 au 15 octobre 2024**
10 oct. 2024 à 20h
11 oct. 2024 à 20h
12 oct. 2024 à 20h
13 oct. 2024 à 15h
15 oct. 2024 à 20h

Chorégraphie : Eric Vu-An Musique : Léo Delibes Ballet Nice Méditerranée
Orchestre Philharmonique de Nice
Léonard Ganvert, direction musicale

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'Opéra de Nice Côte d'Azur** :
https://opera-nice.org/fr/evenement/1170/coppelia?origin=menu



Coppélia, avec Éric Vu-An (Coppélius à droite) © Opéra de Nice DR

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda…). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et l'enchaînement spectaculaire des tableaux : paysage d'Europe central pour l'acte I ; maison de Coppélius dont son sublime cabinet des automates au II ; Fête seigneuriale au III (qui revisite en fait le principe du divertissement hérité des opéras de Lully, Campra, Rameau).

Après la création triomphale de mai 1870, Napoléon III fait appelé dans sa loge les protagonistes du succès : la danseuse Bozzacchi et sa partenaire, Eugénie Fiocre, qui travesti, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et impériale.

Durée : 2h avec entracte / Tarifs : De 10€ à 47€

EN FAMILLE : « Viens avec tes parents ! » : pendant que vous assistez au spectacle, confiez-nous vos enfants (5-10 ans) pour un atelier artistique encadré par des professionnels, le temps de la représentation… Dimanche 13 octobre à 15h / Tarif : 5 € par enfant

Approfondir

d'autres articles et critiques sur le Ballet COPPÉLIA : https://www.classiquenews.com/?s=coppélia

VIDÉO Coppélia / Eric Vu An à l'Opéra NICE CÔTE D'AZUR, saison 2024 – 2025

_____

OPÉRA DE NICE. Howard MOODY : SINDBAD, opéra participatif, les 22 et 23 juin 2024. Artistes lyriques du CFA et des écoles Jules-Verne et La

Lanterne de Nice, Chœur d’enfants de l’Opéra de Nice, Orchestre Philharmonique de Nice. Howard Moody / Benoît Bénichou.

Héros admirable des légendes persanes, Sindbad le marin inspire au compositeur britannique Howard Moody un opéra contemporain, résolument participatif pour les familles à partir de 6 ans. L’ouvrage créé en 2014 permet d’impliquer les jeunes artistes et les scolaires qui de spectateurs, deviennent acteur sur la scène du prestigieux Théâtre…

Comme Ulysse revenant de la Guerre de Troie, … SINDBAD le marin rentre chez lui, à Bagdad, après un long voyage ; la ville qu’il découvre alors offre un paysage dévasté. Partout des enfants orphelins qui hantent les rues, des ruines encore fumantes d’une catastrophe à peine imaginable… un nouveau voyage s’impose au marin, aux côtés des jeunes victimes démunies. Coûte que coûte, il faut bâtir un nouveau monde et leur garantir un avenir meilleur où la paix aura raison des différends et des guerres.Le nouvel ouvrage présenté par l’Opéra de Nice est mis en scène par un habitué des lieux, Benoît Bénichou ; il est dirigé par le compositeur Howard Moody lui-même.

Ouvrage participatif, le spectacle permet aux jeunes artistes lyriques du CFA (Centre de formation d'apprentis) ainsi qu'aux élèves des écoles de Nice de faire leurs premiers pas sur la scène de l'Opéra. C'est une expérience doublement citoyenne, fédératrice et humaine, où le sens du travail collectif rejoint idéalement le propos de l'œuvre : certes la guerre peut frapper partout et à tout moment. Mais, solidarité et entraide ne doivent envisagent un tout autre monde quand ils ne restent pas de vains mots…
Pour mieux impliquer le public et les familles présentes parmi le public, l'une des chansons de l'opéra (final de l'ouvrage) est même à apprendre avant le spectacle pour la chanter avec les artistes les soirs de représentations : Retrouvez un tutoriel en cliquant ici ! : https://www.youtube.com/watch?v=3-MeCDyAi4s

---

Opéra de NICE

Howard Moddy : **Sindbad**, A Journey Through Living Flames (2014)
opéra participatif
Spectacle lyrique à partir de 6 ans

Samedi 22 juin 2024, 15h
Dimanche 23 juin 2024, 15h
Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1046/sindbad-a-journey-through-living-flames



Musique et texte de Howard Moody Traduction en français de Benoît De Leersnyder Création au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles le 14 février 2014 – PRODUCTION OPÉRA NICE CÔTE

distribution
Direction musicale : Howard Moody
Mise en scène : Benoît Bénichou
Lumières Matthieu Cabanes
Chorégraphie : Florence Blanco Scherb

Avec la participation des artistes lyriques du CFA (Centre de formation d’apprentis) et des écoles Jules-Verne et La Lanterne
Avec le Chœur d’enfants de l’Opéra de Nice et l’Orchestre Philharmonique de Nice

Durée estimée : 50 minutes
Prix des places : 20€ / 5€ (-18 ans)

L’Opéra de Nice et les jeunes
Depuis 2020, l’Opéra de Nice organise chaque saison un opéra participatif, impliquant les écoliers niçois durant toute l’année scolaire. Leur découverte de l’opéra leur permet de s’exprimer et de s’épanouir. Une action bénéfique où la culture vivante et le spectacle contribuent à l’épanouissement de chacun. Ainsi en 2023-2024, 75 élèves des écoles Jules-Verne et La Lanterne participent à la création de Sindbad. Travail spécifique avec leurs enseignants, répétitions collectives avec le Chœur d’enfants de l’Opéra de Nice et les chanteurs et musiciens professionnels… chaque étape du projet engage un peu plus les jeunes ; en développant les actions de médiation culturelle, l’Opéra de Nice favorise la découverte, dès le plus jeune âge, de la musique, de la danse, de la magie du spectacle classique.



CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 30 mai 2024. STRAVINSKY / POULENC : Le Rossignol / Les Mamelles de Tiresias. Rocio Pérez, Sahy Ratia, Matthieu Lecroart… Orchestre Philharmonique de Nice, Chœur de l'Opéra de Nice. Claire Leguay / Olivier Py.

Foutraques, impertinentes, d'une drôlerie

poétique et loufoque, les Mamelles de Tiresias de Poulenc gagnent ici une pétillante irrévérence ; la mise en scène d'Olivier Py outre ses références aussi assumées que justes, doit comme toujours une bonne part de sa séduction visuelle à la machinerie qui organise les décors et structure la cohésion du spectacle. Ce qui n'était pas acquis d'emblée en associant les dites MAMELLES [1947] au…. ROSSIGNOL de Stravinsky [1914].

En outre, contrainte ou défi pour l'équipe artistique, les mêmes chanteurs assurent les rôles dans l'un puis dans l'autre opéra. Visuellement passionnant à suivre **le dispositif est celui d'un théâtre de music-hall**, côté coulisses en partie 1, pour Stravinsky ; côté scène [et son superbe escalier avec grand rideau à paillettes] pour la seconde partie, Les Mamelles de Tiresias.



La subtilité est d'avoir réglé la même chorégraphie [6 danseurs aguicheurs aux poses érotiques maîtrisant tous les codes du Cabaret] qui se voit ainsi côté pile au I puis côté face au II. Un réglage délectable du jeu d'acteurs souligne aussi la réussite de la performance et globalement l'esprit mordant et spirituel d'Olivier Py, son imaginaire pétillant riche en travestissements et autres rôles transgressifs.

Le Rossignol est chanté ici en français comme à sa création à l'Opéra de Paris, en mai 1914 [sous la direction du génial chef français Pierre Monteux].

Comme dit précédemment, le dispositif profite surtout aux Mamelles dont la truculence délirante, le génie poétique qui produit des tirades hilarantes de pur loufoque, entre surréalisme et burlesque font mouche dans ce décor cabaret, des lors intitulé « Zanzibar » ; d'ailleurs c'est tout l'Opéra de Nice qui est rebaptisé ainsi, dès l'entrée depuis le parvis. Les spectateurs vont au cabaret ainsi que les y invite Olivier Py toujours amusé, inspiré à exprimer la part féminine du masculin. L'intéressé précise même qu'il a retrouvé traces d'un authentique cabaret dénommé « Zanzibar », de surcroît fréquenté par Apollinaire [qui inspire le livret des Mamelles] et par Poulenc, certes à deux périodes différentes mais cette

concordance accrédite davantage la mise en scène.

Le Rossignol, Les Mamelles de Tiresias
le Cabaret Zanzibar à l'Opéra de Nice…
Côté pile, côté face

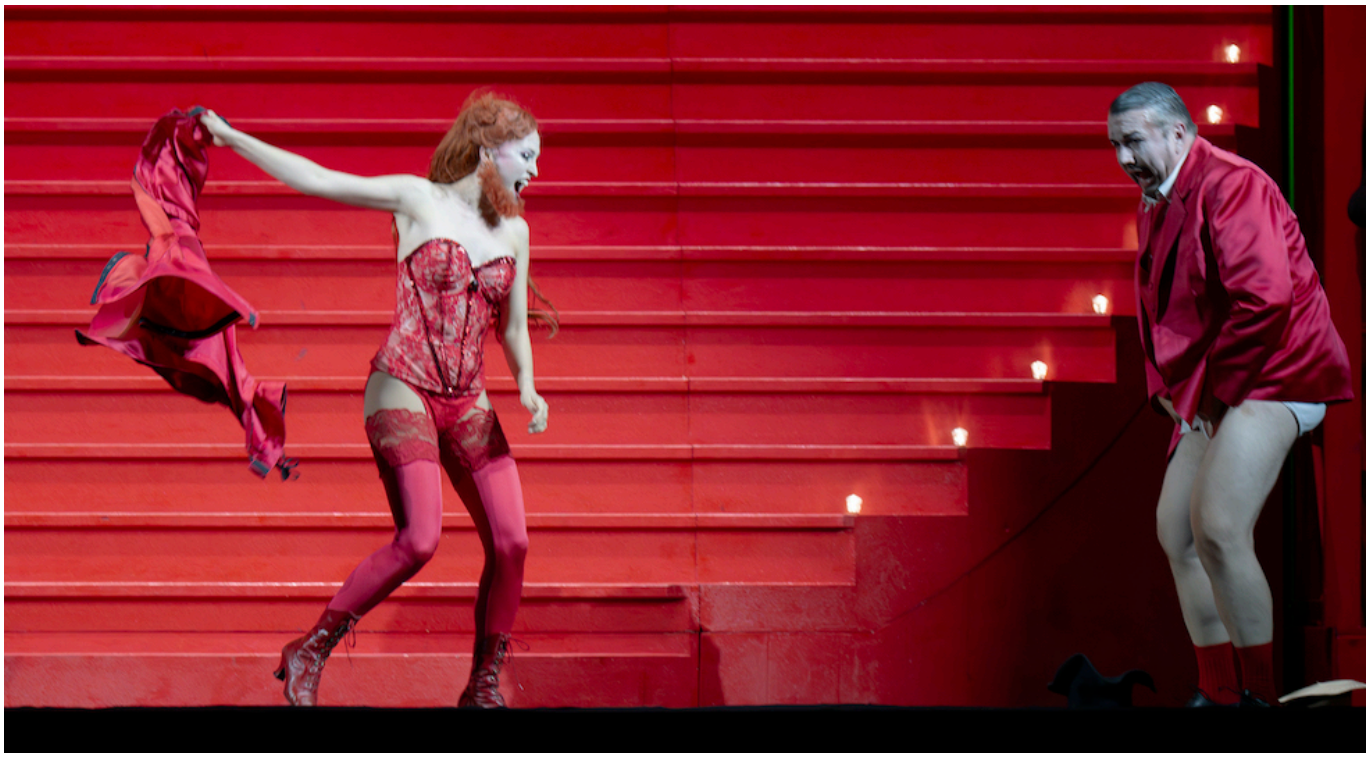


On comprend d'autant mieux qu'il ait été inspiré par la trajectoire de Thérèse, épouse bien sage et soumise, qui change de sexe, et devient « TIRÉSIAS », mâle à la barbe dominatrice, qui veut être conseiller municipal et même député ; cependant que son mari déconcerté après s'être lui aussi

> travesti,- entrepris par un policier bodybuilder-, assume désormais d'enfanter… jusqu'à produire plus de 40 000 bébés, répondant en cela à l'esprit du temps de Poulenc : après le choc de la seconde guerre, les français sont invités à rebâtir la nation et faire des enfants, y compris ceux « qui n'en faisaient guère ».

D'un bout à l'autre, la figure très réussie de la faucheuse, squelette souriant en robe et couronnée, semble arbitrer l'action, paraît toujours au cas où on risquerait de l'oublier. Sous la poésie du conte [aux accents slaves et orientaux dans le Rossignol], derrière le masque de l'irrévérence la plus libre et fantasque [Les Mamelles], le spectacle n'oublie pas de souligner la gravité ; référence à l'humaine fragilité qui doit faire rire plutôt que pleurer.

La finesse de l'approche écarte toute vulgarité et c'est bien là sa séduction essentielle. Qui permet d'accepter tous les délires visuels [et ils sont nombreux].



Vocalement **Rocio Pérez** assure sa partie coloratoure pour le Rossignol puis surtout Tiresias, même si l'on perd l'intelligibilité et le mordant du français. A ses côtés se distniguent en gouaille comme un précision textuelle, le très convaincant directeur de théâtre [**Matthieu Lecroart**] sans omette l'excellent ténor **Sahy Ratia**, au verbe facile, au jeu scénique naturel. Les deux chanteurs renforcent la charge poétique du spectacle, sa force séditieuse, son caractère éminemment loufoque et si juste.

Efficace, la direction de **Lucie Leguay** passe sans accroc du ton suave et ironique du Rossignol, au piquant tendre et enivré des Mamelles. Peut-être aurions nous apprécie davantage de nuances et de mystère dans la partition de Stravinsky.

On sait gré au directeur des lieux, **Bertrand Rossi** de choisir à propos des productions aussi musicales que décalées, dont le sens et l'esprit détonnent, produisant pour le spectateur, des expériences souvent inoubliables. Dans le sillon du déjanté opéra de Zappa [fabuleux « 200 motels – The Suites », en déc 2023], de L'Olimpiade de Vivaldi, récente production tout aussi inventive et scéniquement surprenante, ce diptyque Stravinsky / Poulenc surprend, titille autant qu'il séduit et enivre. Produisant un réjouissant moment de théâtre, la réussite est indiscutable. Encore une représentation aujourd'hui samedi 1er juin, 15h. Courrez-y !

> *CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.*



CRITIQUE, opéra. NICE, Opéra, le 30 mai 2024. STRAVINSKY / POULENC : Le Rossignol / Les Mamelles de Tiresias. Rocia Pérez, Sahy Ratia, Matthieu Lecroart… Orchestre Philharmonique de Nice, Chœur de l'Opéra de Nice. Claire Leguay / Olivier Py. Photos © Dominique Jaussein.



d'autres critiques opéra / Opéra de Nice

LIRE aussi notre présentation des Mamelles de Tirésias et du

Rossignol à l'Opéra de Nice : https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias-les-28-30-mai-1er-juin-2024-olivier-py-lucie-leguay/

LIRE aussi notre CRITIQUE de 200 MOTELS de Franck Zappa à l'Opéra de Nice (déc 2023 – janv 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-gindt/

LIRE aussi notre CRITIQUE de l'OLIMPIADE à l'Opéra de Nice (avril / mai 2024) : https://www.classiquenews.com/opera-de-nice-lolimpiade-des-olympiades-dapres-vivaldi-creation-les-30-avril-2-et-4-mai-2024-jean-christophe-spinosi-eric-oberdorff/

OPÉRA DE NICE. LE ROSSIGNOL (Stravinsky) & LES MAMELLES DE TIRÉSIAS (Poulenc), les 28, 30 mai, 1er juin 2024. Olivier Py (mise en scène), Lucie Leguay (direction).

L'Opéra de Nice affiche, en une soirée, deux ouvrages lyriques du XXème siècle,

créés à 30 ans d'intervalle, où la poésie et le délire fantaisiste, aux éclats et saillies mordants mais si justes, inspirent deux compositeurs parmi les plus originaux. Et que met en scène le pertinent et féerique Olivier Py.

La soirée s'annonce exceptionnelle, elle compte ***Le Rossignol* de Stravinsky**, onirique et merveilleux, et ***Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc** à l'humour gentiment décalé. Librement inspiré d'Andersen, *Le Rossignol* de Stravinsky évoque une Chine mythique, où l'Empereur d'abord charmé par le chant d'un rossignol, se laisse un jour séduire par le chant d'un oiseau mécanique que lui offrent des émissaires japonais. Vexé, le rossignol quitte la cour. Pourtant il n'oubliera pas l'infidèle Empereur quand il verra ce dernier menacé par la mort… L'ouvrage est créé à Paris, en français, en mai 1014, à la veille de la Première Guerre mondiale.

Face à cette fable de l'amitié et de la fidélité, *Les Mamelles de Tirésias* font passer du drame à la comédie. Poulenc met en musique la pièce d'Apollinaire, dont le sujet fit scandale en son temps : le poète y met en scène une femme, Thérèse, qui regimbe contre la société machiste dans laquelle elle vit. Inattendue mais si juste, sa transformation… en homme ! Une pochade pleine d'humour et de lucidité, que la musique toujours fabuleusement imaginative de Poulenc transcende à chaque mesure. Les deux thématiques et les deux univers inspirent **Olivier Py**, qui signe la mise en scène aux côtés de la jeune cheffe d'orchestre **Lucie Leguay**, qui ne cache pas son amour pour la musique française et les ouvrages parisiens. Spectacle en français surtitré en français et anglais.

Igor Stravinsky : Le Rossignol
Francis Poulenc : Les Mamelles de Tirésias
Durée : 2h avec entracte

mardi 28 mai 2024 à 20h
jeudi 30 mai 2024 à 20h
samedi 1er juin 2024 à 15h



RÉSERVEZ vos places directement sur **le site de l'Opéra de Nice** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1045/le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias

Le Rossignol – Opéra en trois actes.
Livret d'Igor Stravinsky et de Stepan Mitoussov d'après le conte d'Andersen Le Rossignol et l'Empereur de Chine.
Créé le 26 mai 1914 à l'Opéra de Paris.

Les Mamelles de Tirésias – Opéra bouffe en deux actes et un prologue.
Adaptation de la pièce homonyme de Guillaume Apollinaire.
Créé le 3 juin 1947 à l'Opéra-Comique.

Coproduction Théâtre des Champs-Elysées, Oper Köln et Opéra Nice Côte d'Azur



Conférence – rencontre

lundi 27 mai 2024, 18h – conférence « face à face »
Nice, **L'Artistique**, centre d'art et de culture
27 Boulevard Dubouchage, 06000 NICE

La veille de la première de chaque opéra, rencontrez les maîtres et les maîtresses d'œuvre du spectacle à l'Artistique. Vous découvrirez ainsi leur vision et leur interprétation de l'œuvre qui vous attend sur la scène de l'opéra.

PLUS D'INFOS :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1058/face-a-face-le-rossignol-les-mamelles-de-tiresias

---

OPÉRA DE NICE. L'OLIMPIADE

DES OLYMPIADES, d'après Vivaldi. Création, les 30 avril, 2 et 4 mai 2024. Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi

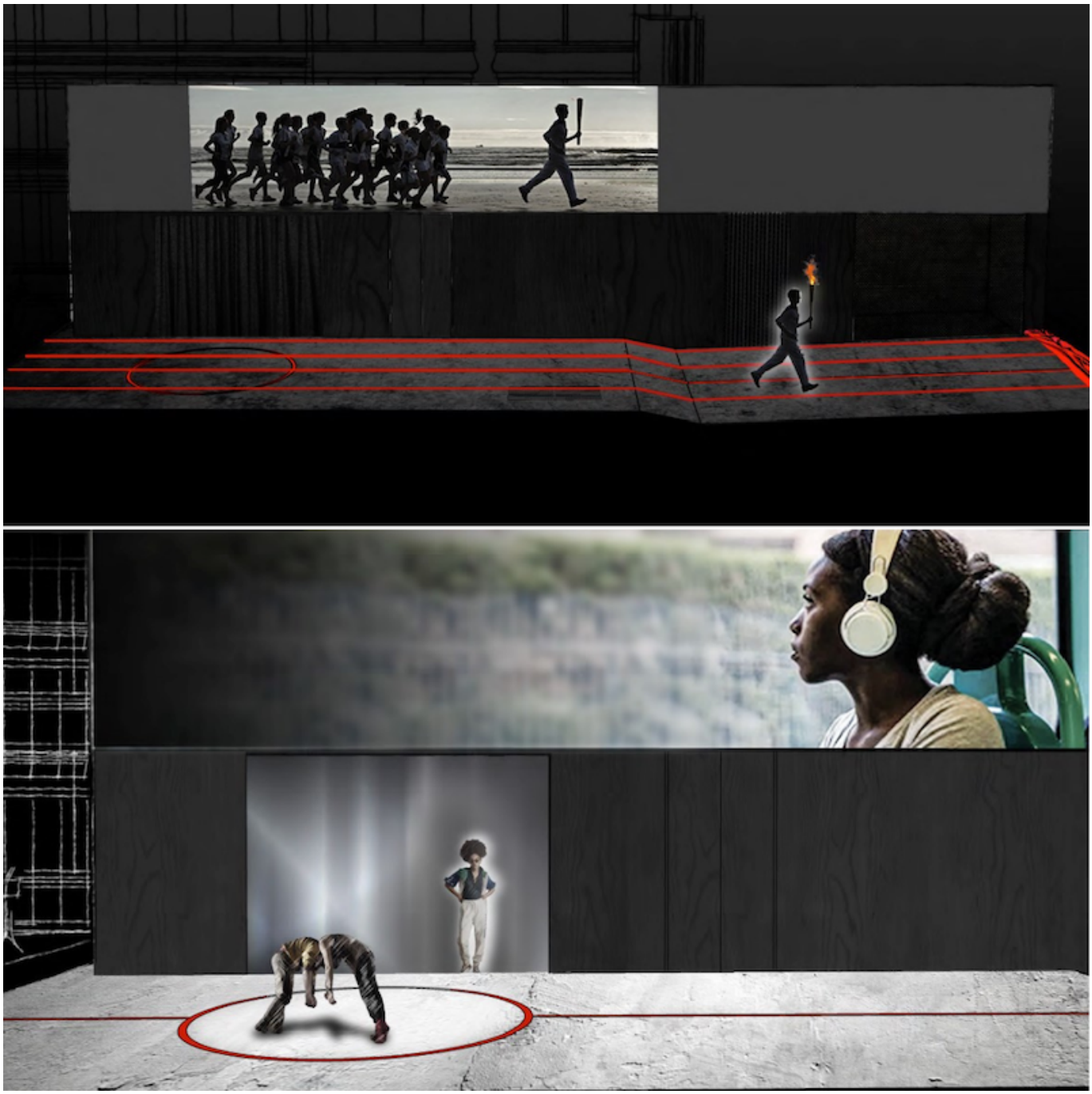
La nouvelle production de l'Opéra de Nice célèbre l'actualité olympique et propose un nouvel opéra « olympique », *L'Olimpiade*, inspiré de l'opéra éponyme d'Antonio Vivaldi, comprenant aussi les musiques de Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse, soit les plus grands compositeurs italiens du XVIIIème… C'est un *pasticcio* sur mesure qui accompagne aussi en temps réel, le parcours d'une flamme olympique dans les rues de Nice…

C'est un livret plus que célèbre à son époque (XVII / XVIIIè) : depuis Caldara (pour qui il a été écrit) sans omettre Vivaldi (assurément plus connu aujourd'hui), le livret du poète Metastasio (Métastase, librettiste officiel de la Cour impériale de Vienne), « L'Olimpiade » est un texte fameux qui a inspiré une bonne cinquantaine de compositeurs…

Réinterprétant le livret originel, **Jean-Christophe Spinosi**, **Nathalie Spinosi** et **Eric Oberdorff** proposent un nouvel ouvrage

lyrique, d’une saisissante actualité, à la fois mordant et moral. Le texte de l’Olimpiade est porteur d’une grande humanité : Metastasio y célèbre des valeurs exemplaires comme la fidélité, le sacrifice, l’amour, le dépassement de soi, tout en dénonçant leurs contraires, inévitables envers qui sont l’ordinaire des agissements humains : fraude, mariages forcés, patriarcat, marchandisation des femmes…

Une piste de course sur la scène
Une disposition inédite dans la salle

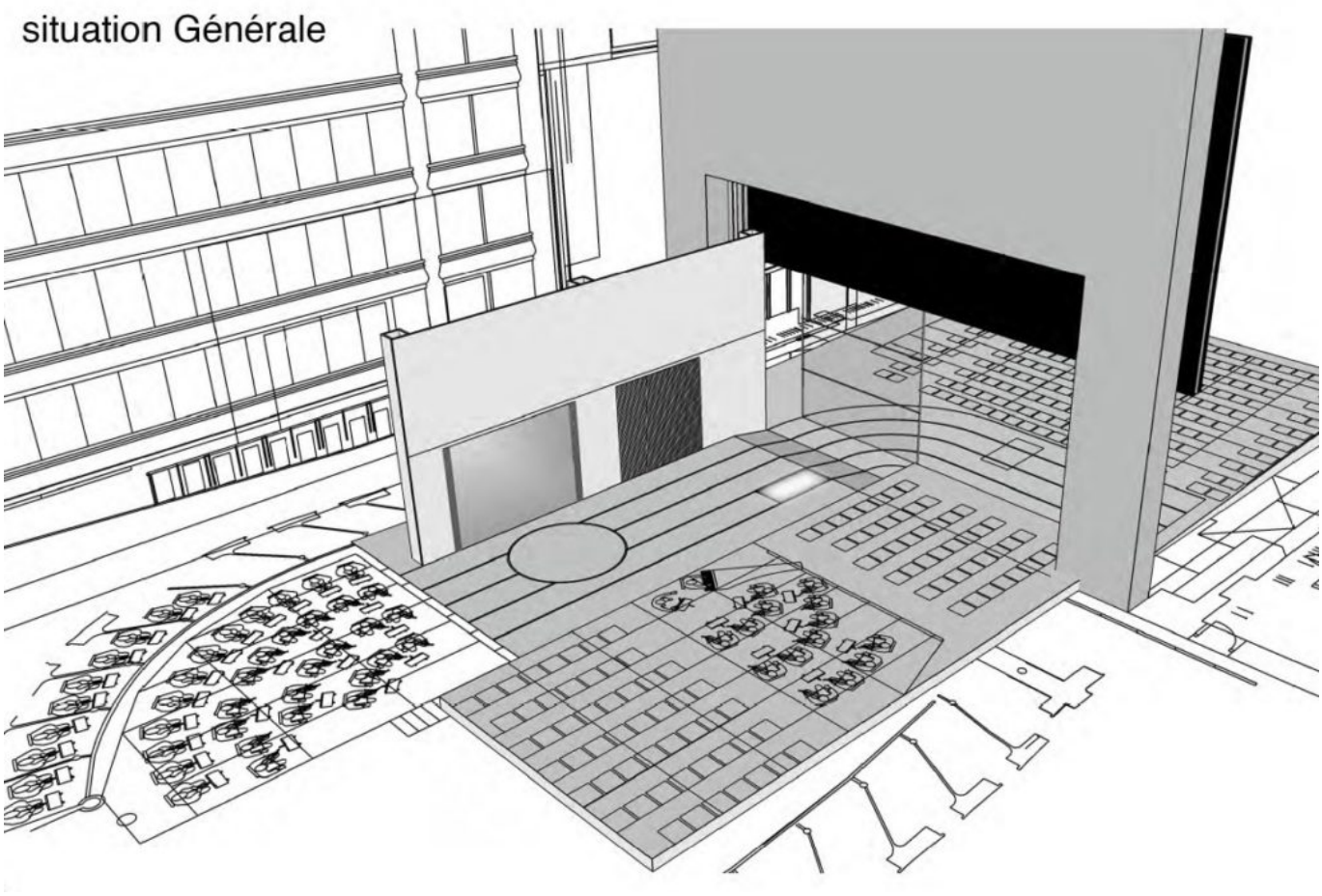


Scénographie © Fabien Teigné

En place des récitatifs qui souvent ralentissent l’action, les 3 nouveaux auteurs imaginent un narrateur, le personnage de la MC, associant plusieurs pages des autres opéras composés sur le même livret originel de Metastasio ; ainsi se précise une action forte et captivante dont les héros incarnent des sentiments et des situations qui nous parlent : le sport et l’opéra enfin réunis !

Et pour mieux servir le sujet comme mieux impliquer les spectateurs, l’Opéra de Nice ose une nouvelle configuration dans la salle : recomposant les places des instrumentistes, des chanteurs acteurs, du public. Pour cette production hors-norme, c’est une disposition inédite qui se déploie dans le théâtre à l’italienne, imaginée par le scénographe Fabien Teigné. Une piste d’athlétisme s’invitera pour l’occasion sur le plateau… !

Le spectacle célèbre les Jeux Olympiques avec un événement se déroulant dans toute la ville, – une flamme olympique filmée en direct dans les rues de Nice, et retransmise dans la salle de l’Opéra, pendant le spectacle… Ainsi spectateurs et niçois dans la ville participent en temps réel et simultanément, au même événement. Une première absolue qui fête de la meilleure façon, l’actualité Olympique.



Le dispositif, unique au monde, bouleverse l'espace architectural d'un opéra à l'italienne, révolutionnant ainsi les codes et les rapports à la scène et au public. Cette œuvre se déroule à la fois au sein de l'opéra mais aussi à travers la ville grâce au parcours de la flamme olympique ce qui permet aux niçois et niçoises de participer à l'événement, un procédé unique dans un opéra en Europe. Illustration © Fabien Teigné

Opéra de NICE : L'OLIMPIADE des OLYMPIADES d'après Vivaldi

3 représentations

Mardi 30 avril 2024, 20h
Jeudi 2 mai 2024, 20h
Samedi 4 mai 2024, 15h



Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra de Nice** :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades

L'OLIMPIADE DES OLYMPIADES
d'après l'opéra seria d'Antonio VIVALDI,
Un pasticcio de Vivaldi, Galuppi, Sarti, Pergolesi, Hasse

DISTRIBUTION

Direction musicale : **Jean-Christophe Spinosi**
Mise en scène et chorégraphie : **Eric Oberdorff**
Adaptation texte et Dramaturgie : Jean-Christophe Spinosi / Nathalie Spinosi
Décors : Fabien Teigné
Costumes : Camille Penager
Lumières : Jean-Pierre Michel

Licida : Fernando Escalona
Megacle : Rémy Brès-Feuillet
Aminta : Marlène Assayag
Argene : Ana-Maria Labin
Aristea : Margherita Maria Sala
Clistene : Luigi Di Donato
Alcandro : Christian Senn

Chœur de l’Opéra de Nice

Orchestre Philharmonique de Nice
musiciens de l’**Ensemble Matheus**
les danseurs du **Ballet Nice Méditerranée**

Avec la participation de Melissa Cirillo, Rachid Aziki, Sandra Sadhardheen, Laurynas Žakevičius, Laurynas Žakevičius, Valerie Igolnikov, **danseurs HIP-HOP**

INFOS PRATIQUES

Durée estimée : 2h10 avec entracte
Spectacle en italien surtitré en français et anglais.
Prix des places : 12 € à 90 €

RÉSERVATIONS : www.opera-nice.org / https://www.opera-nice.org/fr

https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1044/l-olympiade-des-olympiades

Nouvelle production Opéra Nice Côte d’Azur.
En partenariat avec le Musée National du Sport et Université Côte d’Azur.

CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [Théâtre National de Nice], le 20 février 2024.

Laurent PETITGIRARD : Guru, création française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,.. Orchestre Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction

L'Opéra de Nice et le compositeur Laurent Petitgirard entretiennent une relation ancienne… Déjà il y a quasi 21 ans, [déc 2002] son opéra précédent « Elephant Man » (sur l'exclusion), était créé là encore en France sur le plateau de l'Opéra de Nice. Heureuse et précoce conjonction qui atteste de l'engagement de la Maison niçoise pour le répertoire moderne et contemporain.

Ligne artistique majeure confirmée récemment avec l'excellente production, aussi délirante que saisissante, de l'opéra d'après Franck Zappa, *« 200 motels » – The Suites* [lire ici notre critique de 200 Motels, Opéra de Nice, déc 2023]. Le mérite en revient au choix du directeur de l'Opéra de Nice, **Bertrand Rossi** qui sait inscrire l'auguste Théâtre sur la mer, parmi les maisons les plus engagées de l'Hexagone. Pour la

création française du 2e opéra de Laurent Petigirard, l'Opéra de Nice réalise même un partenariat exemplaire avec le Théâtre National de Nice dont la directrice **Muriel Mayette Holtz** assure sa première mise en scène d'opéra, entre hyper réalisme et échappée marine…

CONTRE LE « GURU » DÉLIRANT ET MORTIFERE… IRIS, MARTHE, MARIE, 3 FIGURES DE LA DÉNONCIATION



L’intérêt est moins dans les chœurs [excellente présence et chant maîtrisé des **chœurs de l’Opéra de Nice**], finalement attendus et prévisibles [- quoi même de plus agaçant qu’une foule passive qui accepte sans sourciller, l’emprise toxique qu’exerce sur elle son guide autoproclamé ?], que dans le chant de l’orchestre, ici d’une délectable éloquence, constamment souple et ductile qui convainc quand il introspecte en particulier les profils solistes ; c’est là que l’auditeur compte les plus belles surprises.

Au centre de la conception, se précise peu à peu la figure du Guru ; la parure orchestrale détaille chaque nuance de ce guide à l’assurance édifiante, produisant mille nuances entre folie et manipulation.

Simultanément l’Orchestre sonde les superbes portraits de femmes qui chacune compose une galerie de portraits des mieux caractérisés : ce sont elles qui humanisent l’action et permettent la dénonciation du sujet ; elles sont le regard de lucidité qui s’oppose à l’aveuglement et la passivité générale. L’idéologie vaseuse de Guru étant un ramassis de contre-vérités et de raccourcis complotistes, d’une spiritualité aussi confuse qu’incohérente.

En cours d’action, le personnage de chacune s’épaissit et s’affirme telle une force d’opposition. Sa compagne Iris [**Anaïs Constants**], Marthe sa mère [**Marie-Ange Todorovitch**], rôles chantées véritablement captivants, grâce à l’engagement des chanteuses ; elles provoquent et se rebellent au prix de leur vie ; sans omettre la silhouette centrale de Marie, conçue pour l’épouse du chef lui-même,- impeccable **Sonia Petrovna**, rôle parlé qui incarne le regard critique de la pièce : elle dénonce constamment et exhorte [en pure perte] chacun à se ressaisir. Le dernier cri qu’elle produit, râle long et d’une infinie profondeur, mi humain mi animal, libère toute la tension qui s’est déployée depuis le début et dont elle est malgré elle, le témoin marqué à vie.



L’action ne serait que tristement écœurante, s’il n’était le sort du bébé qui occupe la question de bon nombre de tableaux ; on peine parfois à soutenir les images du pauvre nourrisson auquel on inflige des perfusions du liquide censé le nourrir…. claire référence aux victimes collatérales sacrifiées sans l’once d’un regret, sur l’autel des certitudes abjectes. Au contraire, la mort du bébé, sert la phraséologie retorse et

vicieuse de l'ignoble « Guru ».

Mais le livret va plus loin encore ; il ajoute aussi outre le suicide collectif, le sacrifice des enfants donc, l'horreur du viol le plus brutal à l'endroit de Marie, la seule voix clairvoyante, d'autant plus haïe qu'elle est venue « détruire le faux prophète » [mais à quel prix].

Musicalement, **Laurent Petit Girard déborde d'idées et de climats** dont l'activité permanente nourrit le drame avec un équilibre entre réalisme et onirisme. C'est surtout à partir de l'air de la mère endeuillée qui comprend qu'elle a laissé mourir son enfant, puis le grand solo du Guru suivant, qui exprime la conscience de sa toute puissance, que l'enchaînement des tableaux gagne un souffle certain, juste et progressif.

Le profil du guru est parfaitement brossé dans sa folie démentielle, son hyper violence aussi et sa duplicité démoniaque.

D'une façon générale, le réalisme cru sert admirablement l'ignominie du sujet ; le souci d'intelligibilité est constant surtout incarné par le baryton **Armando Noguera** qui fait en « Guru », une prise de rôle saisissante, son personnage réellement habité par la noirceur infinie [et nuancée] du personnage ; le chanteur donne l'illusion de celui qui s'amuse des fidèles comme de ses proies, -vraies brebis manipulées consentantes, avec un sadisme assumé, manifeste ; comme enivré par la jouissance de la toute puissance sur des âmes perdues et débiles; ce gourou délirant teste son pouvoir manipulateur sur tous, jusqu'à l'ultime limite, expression de leur soumission totale : leur propre mort. Il n'est pas question ici de s'y soustraire…

Présence productive et de grande valeur, le compositeur au pupitre délivre de sublimes moments de symphonisme suspendu, intranquilles, étranges, instants d'autant plus appréciés

qu’ils sont rares chez les compositeurs contemporains, plus désireux de surprendre en convulsions stridentes qu’en syntaxe néo tonale – que d’ailleurs, maîtrise parfaitement Laurent Petigirard. L’équilibre sonore produit par les presque 80 musiciens sur le plateau, en fond de scène, est remarquable, créant ce ruban orchestral continu ; l’animation vidéo offre de superbes portraits du chef en pleine action (malgré le décalage entre les mouvements réels des bras et leur image démultipliée de face sur le grand écran) ; le dispositif révèle avec bonheur l’activité incessante du maestro pendant la représentation ; maître à bord, et défendant avec la première énergie, sa propre œuvre, il veille à la synchronicité, la clarté, la balance, l’intelligibilité. Ce avec d’autant plus de mérite qu’il dirige faisant dos aux chanteurs [solistes et choristes].

En 2h continues, sans entracte, l’action file entre tragédie et réalisme sociétal. Certains passages mériteraient à être resserrés (le chœur est souvent répétitif), … – vétilles en réalité car la partition traite avec force et mordant, un sujet de société tristement répandu.



Armando Noguera (Guru) et sa dénonciatrice Marie (Sonia Petrovna) © Opéra de Nice

---

CRITIQUE opéra. NICE, La Cuisine [théâtre National de Nice], le 20 février 2024. Laurent PETITGIRARD : Guru, création française. Armando Noguera, Sonia Petrovna,.. Orchestre Philharmonique de Nice. Laurent Petitgirard, direction. Encore **à l'affiche du Théâtre National de Nic, La Cuisine, les 22 et 24 février 2024** – production événement à Nice

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Nice :

https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN : https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**
Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**
Décors et costumes : Rudy Sabounghi
Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**
Marie : **Sonia Petrovna**
Iris : **Anaïs Constans**
Victor : Frédéric Diquero
Carelli : Nika Guliashvili
Marthe : Marie-Ange Todorovitch
Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibacez ; Aviva Manenti ; Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice

ENTRETIEN avec le compositeur Laurent PETITGIRARD, à propos de son 2ème opéra « Guru » –

à l’affiche du TNT à Nice, pour sa création française (les 20, 22, 24 février 2024)

CLASSIQUENEWS : Quel est le sujet central de votre opéra « Guru » ?



Laurent Petitgirard : J’ai écris l’opéra entre 2006 et 2009. A l’époque j’avais été frappé par la tragédie de Jonestown. En particulier par la manipulation psychologique qu’un homme (en l’occurrence Jim Jones) est capable d’exercer sur un groupe d’individus, jusqu’à les mener vers la mort. De la même façon, j’ai suivi aussi la tragédie du Temple solaire. Mon opéra Guru évoque l’emprise toxique d’un fanatique sur les esprits ; il y est question d’enfants martyrs, de viols, d’actes ignobles… l’opéra fait la synthèse des deux affaires : le discours idéologique du Temple solaire et la violence de Jim Jones.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan de l’écriture orchestrale, quelles sont les spécificités ?

Laurent Petitgirard : L’orchestre ne suit pas un personnage en particulier. J’ai surtout veillé à la fluidité générale, de sorte que les instruments, – ici en grand effectif, soient en

parfaite accointance avec l'action.

Les percussions ont un rôle continu : ils entretiennent sans discontinuer la pulsion rythmique qui est primordiale, du début à la fin du drame.

Mon obsession est l'intelligibilité. Mon souci de la compréhension des chanteurs est plus proche de Ravel que de la prosodie de Debussy. Dans mon opéra précédent « Elephant Man », je discutais avec Nathalie Stutzmann qui chantait le rôle principal de contralto ; je soulignais alors combien était essentiel le principe d'une note par syllabe. Cela apporte la clarté nécessaire.

C'est d'autant plus significatif pour le personnage de Marie, un personnage clé qui est le seul à résister au gourou. Le personnage ne chante pas mais il parle tout du long. La partie est écrite et suit une grille rythmique stricte. Cela exige une discipline particulière qui doit sonner naturel et fluide sur scène. Il faut une comédienne accomplie qui soit aussi musicienne. C'est Sonia Petrovna qui incarne le personnage. Elle y est d'autant plus légitime que Sonia a déjà réussi un défi semblable en interprétant le rôle parlé de Jeanne au Bûcher d'Honegger.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit Guru vis à vis de vos autres ouvrages lyriques ?

Laurent Petitigirard : Je dirai que c'est le plus militant. Il dénonce les dérives sectaires. A l'époque où je composais l'opéra, j'ai contacté pour mes recherches la « Miviludes » (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires). Son président était tout à fait informé de mon travail et m'a confirmé que l'opéra abordait le sujet avec une grande exactitude. Avec aux côtés des actes abjects commis au nom du rituel et de l'idéologie, l'idée centrale de la « conjuration des imbéciles » car bien souvent

les disciples adhèrent aux thèses complotistes les plus délirantes. J'ai toujours été très inspiré par les faits d'actualité et ce qui affecte nos sociétés. « Elephant Man » traite de l'exclusion ; après Guru, mon troisième opéra, qui évoque les dernières années de la vie du magicien Houdini, aborde le thème de la mort.

CLASSIQUENEWS : Si nous devions distinguer deux ou trois scènes particulièrement emblématiques de votre travail sur Guru, quelles seraient-elles ?

Laurent Petitgirard : C'est toujours très difficile d'isoler une séquence plutôt qu'une autre. Si je devais citer un tableau particulier, il s'agirait de la dernière scène de l'acte I, quand Guru est seul et délire (« je suis l'éternité »). L'orchestre qui semble tourner sur lui-même, exprime et dévoile la démence du personnage, l'absolu de sa folie.

Je pense tout autant à la scène 3 de l'acte II où s'affrontent les deux forces en présence : Guru qui chante et Marie qui parle. La mise en place est un défi ; la violence de cet affrontement est l'un des temps forts de la partition.

Je citerai aussi la première scène de l'acte III, la mort d'iris pour laquelle j'ai composé un air complet en respectant la tradition d'un air d'opéra classique ; et puis il y a la scène 7 du même acte III quand Marie tente d'empêcher les disciples de boire le poison ; elle se confronte aux nouveaux fidèles (les plus fanatiques) soit un groupe vocal de 6 chanteurs qui entonnent les chants du rituel bien huilé (un cantique apocalyptique).

Propos recueillis en février 2024
Photos Laurent Petitgirard – DR

Agenda

Guru de Laurent Petitgirard, à l'affiche du TNT NICE, présenté par **l'Opéra de Nice, en création française, les 20, 22 et 24 février 2024.**

LIRE ici notre présentation annonce de Guru de Laurent Petitgirard:
https://www.classiquenews.com/nice-opera-de-nice-tnn-laurent-petigirard-guru-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/

> *OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24 février 2024)*

OPERA DE NICE / TNN : Laurent Petitgirard : Guru, création française (les 20, 22, 24 février 2024)

CRÉATION LYRIQUE A NICE… Créé en septembre 2018 (Castle Opera de Szczecin,

Pologne), l’opéra Guru de Laurent Petitgirard, présenté par l’Opéra de Nice, réalise sa création française à Nice (TNN) ; il évoque un fait d’actualité, qui s’est déroulé aux USA (Jonestown) en 1978 : comment le gourou d’une secte recluse sur une île, emmène tous ses enfants dans un ultime voyage…

L’opéra en 3 actes qui en découle, sur le livret de Xavier Maurel d’après l’idée originale du compositeur aborde le sujet sous un angle critique et dramatique. Dénonçant l’emprise idéologique et la manipulation, le spectacle débute avec l’arrivée d’une étrangère Marie ; sa présence suscite immédiatement de vives réactions, d’autant que la nouvelle venue remet en cause l’omnipotence du Gourou (Guru) de la secte. Menacé, le système risque de s’effondrer. Le faux prophète décide de conduire tous les membres vers le dernier voyage…

EMPRISE IDÉOLOGIQUE

L’emprise idéologique qui aliène tous les individus et entraîne tout le groupe, sacrifiant toute individualité, n’est-elle pas le miroir de nos sociétés, plus manipulées qu’il n’y paraît ? L’opéra de Petitgirard aborde tous les enjeux de la mécanique collective soumise à une seule règle : les conflits de pouvoir, l’argent et le sexe. « Mettre en scène le monstre qui par son aura, entraîne dans sa chute tous les disciples de la secte. Traquer ce qui nous séduit en nous détruisant ! Un rêve promis qui devient cauchemar, avec au centre Marie seule en résistance », le regard de la metteuse en scène **Muriel Mayette-Holtz** (directrice du Théâtre National de Nice) relève les défis d’une partition forte et parfois

dérangeante.
Qu’est ce qui menace nos sociétés pourtant démocratiques ? Liberté, propagande, contre-information, fakenews… L’actualité croise les thèmes dénoncés dans l’opéra Guru dont l’Opéra de Nice réalise ainsi la création française.
Sur le plateau, sont réunis plusieurs voix prometteuses : Armando Noguera, Anaïs Constans… et Sonia Petrovna dans le rôle de Marie, sous la baguette du compositeur en personne.

Laurent PETITGIRARD : Guru (2018), création française
mardi 20 févr. 2024 à 20h
jeudi 22 févr. 2024 à 20h
samedi 24 févr. 2024 à 15h
NICE, La Cuisine, 2h, sans entracte
155 Bd du Mercantour, 06200 NICE
https://www.opera-nice.org/fr/lieu/67/la-cuisine

Réservez vos places directement sur le site de l’Opéra de Nice :
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1041/guru

et aussi sur le site du Théâtre National de Nice TNN :
https://www.tnn.fr/fr/spectacles/saison-2023-2024/guru-opera

distribution

Direction musicale: **Laurent Petitgirard**
Mise en scène : **Muriel Mayette-Holtz**
Décors et costumes : Rudy Sabounghi
Réalisation vidéo : Julien Soulier

Guru : **Armando Noguera**
Marie : **Sonia Petrovna**
Iris : **Anaïs Constans**

Victor : Frédéric Diquero
Carelli : Nika Guliashvili
Marthe : Marie-Ange Todorovitch
Six adeptes : Rachel Duckett ; Noelia Ibañez ; Aviva Manenti ; Raphael Jardin ; Eduard Ferenczi Gurban ; Trystan Daguerre

Chœur de l'Opéra de Nice
Orchestre Philharmonique de Nice

Rencontre avec le compositeur Laurent Petitgirard, face à face
le **19 fév 2024**, 18h à L'Artistique,
Centre d'art et de culture
https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1054/face-a-face-guru
Avec Laurent Petitgirard et Muriel Mayette-Holtz



Guru de Laurent Petitigirard à l'Opéra de Nice. Créé au Castle Opera de Szczecin en Pologne le 28 septembre 2018.Création française. Spectacle en français surtitré en français et anglais. Nouvelle production – Coproduction Théâtre National de Nice et Opéra Nice Côte d'Azur. Commande d'Etat de 2007-2009 avec le soutien du Fonds pour la Création Musicale.

entretien

LIRE aussi notre entretien exclusif avec Laurent Petitgirard à propos de son 2è opéra » GURU » en création française au TNT de Nice / Opéra de Nice : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-petitgirard-a-propos-de-son-2e-opera-guru-a-laffiche-du-tnt-a-nice-pour-sa-creation-francaise-les-20-22-24-fevrier-2024/



ORCHESTRES et CHEFS. LIONEL BRINGUIER nommé Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice

L'Opéra Nice Côte d'Azur et son directeur **Bertrand Rossi** confirment la nomination de **Lionel Bringuier** comme **Chef principal de l'Orchestre Philharmonique de Nice**, une nomination qui prend effet immédiatement.

Le communiqué paru hier, 8 décembre 2023, précise que **Lionel Bringuier** succède ainsi pour les saisons 2023-2024 (en cours) et 2024-2025, au chef Daniele Callegari *« qui en poste depuis septembre 2021, se consacrera désormais à d'autres projets. »*



Lionel Bringuier retrouve ainsi, dans sa ville natale, une phalange prestigieuse qu'il a déjà dirigée, tissant une relation profonde et continue avec les instrumentistes niçois, comme « artiste associé », depuis 2019-2020. Le jeune maestro avait ainsi particulièrement réussi le concert marquant le départ du Tour de France en 2020, à Nice, suscitant l'enthousiasme des niçois mais aussi de Bertrand Rossi, Directeur de l'Opéra, et du Maire de Nice, Christian Estrosi.

Le nouveau chef principal entre en fonction **dès aujourd'hui à 18h**, pour un concert événement comprenant des œuvres de

Moussorsgki, Stravinsky, Ravel et le Concerto pour la main gauche du même Ravel (soliste : Alexandre Tharaud) – Plus d'infos ici : https://www.opera-nice.org/fr/evenement/1064/ravel-stravinsky-moussorgski

Photo : Portrait de Lionel Bringuier © Simon Pauly

LIRE AUSSI.… nos critiques des concerts et spectacles avec l'Orchestre Philharmonique de Nice, vus, écoutés à l'Opéra de Nice : https://www.classiquenews.com/critique-concert-nice-theatre-de-lopera-le-27-octobre-2023-tchaikovsky-rimski-korsakov-orchestre-philharmonique-de-nice-khatia-buniatishvili-piano-lionel-bringuier-direction/

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAÏKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Franck ZAPPA : 200 motels – The Suites, Opéra de Nice, le 1er décembre 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-opera-nice-le-1er-decembre-2023-zappa-200-motels-the-suites-leo-warinsky-antoine-

gindt/

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l’Opéra, le 1er décembre 2023. ZAPPA : 200 motels – The suites. Antoine Gindt / Léo Warynski.